

**Antoine Renardias. A la tête d'un hôtel de 175 chambres, Antoine Renardias perpétue une solide tradition familiale débutée en 1912. Cette année-là, l'arrière-grand père s'arrêtait par hasard à Reims. Et tout commençait...**

## La Paix est en lui

Lorsqu'en 1912, entre l'Auvergne d'où il vient et Paris où il va, Victor Renardias s'arrête dans un bistrot de Reims pour y boire un café, il ne s'imaginait pas que 93 ans plus tard, ses descendants auraient patiemment bâti un véritable petit empire: trois restaurants "La taverne de Maître Kanter" à Reims et Thillois dans la Marne ainsi qu'à Saint-Quentin dans l'Aisne et un hôtel "nouvelle génération", dont la capacité d'accueil, après un an et demi de travaux, vient d'être très récemment portée de 99 à 175 chambres. Le propulsant ainsi plus grand hôtel de la région, tourné vers l'exigante clientèle internationale du tourisme d'affaires.

Du petit "café" d'origine acheté par Victor à l'endroit même où il avait pris, "par hasard", le sien et des trois chambres de l'hôtel de départ, il ne reste rien. Pas même ce nom "Le Progrès" abandonné en 1925 pour celui de "La Paix", davantage porteur d'espoirs après les barbaries de la première guerre mondiale.

Mais il reste incontestablement des origines cette opiniâtre volonté d'entreprendre, de construire, de consolider dont Antoine, l'arrière petit-fils, est bien le fidèle continuateur.

### UN MAILLON DE LA CHAÎNE.

"J'ai toujours voulu faire ça" confie bien volontiers Antoine Renardias. Comment pouvait-il en être autrement? "On a été élevé sur place". Il se souvient de sa grand-mère "dans les couloirs jusqu'en 1994", ou de sa sœur qui, bébé, dormait dans un couffin installé sous la caisse. J'ai été bercé par l'établissement" dit-il joliment. Et des "coups de mains donnés au restaurant dès 15 ans" à l'école hôtelière de Lausanne; de son expérience des capitales européennes à l'ouverture, en janvier dernier, de "La Paix" nouvelle génération, Antoine Renardias aura manifesté le même désir de poursuivre que ses prédécesseurs. "Il faut aller de l'avant. Créer. Développer".

Un esprit qui, explique-t-il, animait déjà Jacques, son père, et Michel, son oncle, lorsqu'en 1968, "ils donnaient un bon coup de modernité" à l'hôtel: 41 chambres "très modernes pour l'époque avec ascenseur, téléphone, télévision, salles de bains partout". Les étapes se succèdent comme se succéderaient les générations dans une saga familiale qu'Antoine Renardias connaît sur le bout des doigts. 1973, extension vers la rue Buirette, à quelques dizaines de mètres de la place d'Erlon, et 57 chambres qui passeront quelques années plus tard à 99. En 1982, c'est l'achat aux Sœurs Auxiliaires de Reims d'un terrain sur lequel a été bâti la nouvelle extension de l'hôtel. En 1985 c'est l'ouverture de la Taverne de Maître Kanter, "une grosse activité".

Chaque pas en prépare un autre. Chaque génération en prépare une autre. En 1998, Antoine rachète les parts de son oncle. A partir de 2000,



"Bercé par l'établissement", Antoine, 34 ans, poursuit la saga Renardias en lançant et gérant le plus gros hôtel de la région, "historiquement" tourné vers le tourisme d'affaires.

"avec mon père qui s'est également beaucoup investi et a travaillé sur toutes les étapes", il mûrit le projet qui aboutit aujourd'hui à l'ouverture de cet hôtel flamboyant neuf.

### "FAIT POUR DURER"

Dans le hall, quelques perceuses résonnent encore. Ultimes finitions dans la ruche design. 7 000 m<sup>2</sup> de locaux, dont 1 000 m<sup>2</sup> de salles de réunions, sur un

terrain de 2 000 m<sup>2</sup>, un chantier qui a mobilisé jusqu'à 100 personnes, "que

**"Il n'y a pas de peur. Que de l'enthousiasme et beaucoup de confiance. Il faut créer, se développer. Aller de l'avant."**

des entreprises régionales", note-t-il avec fierté, une quarantaine d'em-

ployés, un service commercial qui travaille d'arrache-pied depuis un an pour vendre les prestations de l'hôtel à travers l'Europe... Antoine Renardias a l'œil sur tout, est à l'écoute de tous. Il est tout entier dans la réalité de "La Paix", et "La Paix" est tout entier en lui.

C'est au pas de course qu'il fait faire le tour du propriétaire. La piscine couverte en voie d'achèvement comme le hammam et le

### 1912

Arrivée du premier Renardias à Reims.

### 7 décembre 1970

Naissance à Reims d'Antoine, l'arrière-petit-fils.

### 1990

École hôtelière à Lausanne.

### 1990-1994

Expériences dans l'hôtellerie et la restauration à Londres, Barcelone, Genève et Lausanne.

### 1998

Rachat des parts de son oncle Michel.

### Avril 2005

Ouverture de "La Paix" nouvelle génération

### 2012

"L'hôtel aura 100 ans!".

jacuzzi. L'amphithéâtre de 200 places, niché au cœur de l'hôtel. La chapelle que les rémois avaient redécouverte pendant quelques semaines, après les travaux de démolition de l'ancien bâtiment et qui aujourd'hui, magnifiquement rénovée à l'identique, abrite des salons pour séminaires. Le bar, cosy et chaleureux, organisé autour d'un seau géant où les bouteilles de champagnes sont sagement enfoncées dans la glace. Une suite de 75 m<sup>2</sup> investit même tout le sixième étage. Au fur et à mesure de la visite, l'hôtel donne toute sa dimension. Presque pharaonique.

"Il n'y a pas de peur. Seulement de l'enthousiasme et beaucoup de confiance". Antoine Renardias s'affiche aussi zen que le patio intérieur et son jardin japonais. La "cohérence architecturale", notamment dans les lignes et les choix de matériaux, entre la façade de l'extension et celle du bâtiment existant sur lequel il s'appuie, est davantage qu'un choix esthétique. Elle signe dans la pierre la continuité entre l'ancien et le nouveau, la poursuite de l'aventure familiale. "Auparavant, nous n'avions pas assez de salles de réunions. Et quand nous avions des réunions pas assez de chambres". Désormais, Antoine Renardias peut compter sur les deux. "C'est un outil fait pour durer" assure-t-il. Et on le croit aisément, lui qui scrute déjà 2012, l'anniversaire du centenaire. Comment pourrait-il en être autrement dans la famille Renardias ?

DOMINIQUE CHARTON